LE "COTTON-BOLL" DE LA LOUISIANE.

DÉVOUÉ A LA CULTURE DU COTON, DE L'IMMIGRATION, DE L'ÉDUCATION ET DES AMÉLIORATIONS INTÉRIEURES.

VOL. I. NO. 26. VERMILLONVILLE, ATTAKAPAS, LOUISIANE, 4 JUIN, 1873. PUBLIE HEBDOMADAIREMENT.

LE COTTON-BOLL
DE LA LOUISIANE.

Journal Officiel de la Paroisse Lafayette
PARAISSANT CHAQUE MERCREDI
et publié par
J. Y. GILMORE,
Editeur-Propriétaire.

Conditions—$4 par an, ou $3 comptant.

Bureau du Journal—Rue du Washington, porte voisine de W. Bendel.

IMPRESSION DE JOBS

De toute espèce, concernant les Cartes, les Entêtes de Factures, les Reçus, les Billets d'Enterrement, les Affiches ou Placards, les Briefs d'avocats, etc., fait promptement et soigneusement imprimé, soit en anglais ou en français, quand les ordres sont laissés à notre bureau, rue Washington, près le bureau de Poste, ou donnés à notre Agent.
—Prix Modérés.—

Nos Agents.

Mr. A. MEYNIER Jor. à la Nouvelle-Orléans, est dûment autorisé à faire des abonnements au COTTON-BOLL et au SUGAR-BOWL, à en recevoir le montant et à en donner quittance.

Agent à la Nouvelle-Orléans—Mr. THOMAS McINTYRE, No. 12, Commercial Place.

Le Grain poussant dans les Attakapas.

L'établissement parmi nous de fermiers venant des autres Etats donne un bien meilleur résultat que celui que beaucoup d'entre nous ont obtenu. Nous savons tous que chaque nouvel habitant devient un payeur de taxes, qui allège celles que nous payons, concourt au maintien du Gouvernement, nous soutient, construit des chemins, des écoles, des maisons, des églises, &c; mais ce qui est encore plus important pour nous que tout cela, c'est le bénéfice que nous tirons de leur expérience dans la culture de produits, tels que fruits, herbes, &c., que nous ne cultivons pas dans cette contrée.

Cela nous a été pleinement démontré, vendredi dernier, dans une agréable visite que nous fîmes à la ferme de Mr. J. E. Torrence, résidant près du bayou Vermillon, à environ quatre milles nord-est de Vermillonville. Mr. Torrence, qui a vécu longtemps comme fermier et possède encore une ferme dans l'Arkansas, amena ici, il y a deux ans, sa femme et ses enfants, en raison de ce qu'il avait su que les Attakapas sont réputés pour leur grande salubrité et parce que sa famille était constamment malade dans l'Arkansas. Il loua pour elle une maison à Vermillonville, et lui, il dut retourner dans l'Arkansas pour donner ses soins à sa ferme. Il arriva que notre climat opéra si bien sur sa famille qu'elle revint à la santé, ce qui détermina Mr Torrence à abandonner sa ferme dans l'Arkansas et à venir s'istaller ici. En effet, il acheta de Mr. Emile Mouton un beau morceau de terre de 120 acres, celui sur lequel il est installé aujourd'hui. Tout près de sa propriété, il y a un lopin de bois dont il peut prendre la quantité nécessaire à ses besoins.

Première année de récolte.

Maintenant, voici les résultats de sa première année comme fermier dans les Attakapas. Il commença, l'année dernière, par retourner sa terre de prairie, sema du maïs et mit sept acre en

Coton.

Il mesura sa terre, et, de cette façon, il put connaitre le rendement par acre; mais il n'espérait pas tirer grand'chose d'une mauvaise terre mise récemment en culture. Cependant, à son grand étonnement, les sept acres rendirent cinq balles de coton, et il dit que sa pensée est que cette section convient mieux à la culture du coton que l'Alabama, le Mississipi ou l'Arkansas, où il a acquis son expérience de planteur.

Maïs.

Et son champ de maïs fut également productif, car il retira par acre 36 boisseaux de 56 livres chaque. Il obtint cette certitude, parce qu'il prit la peine de peser; si bien qu'il conclut que notre pays est bon pour la culture du maïs, malgré l'opinion générale contraire.

Orge.

Vers la fin de la saison, pour en acquérir la preuve, il sema un acre en orge qui leva parfaitement, et, comme il fournissait un excellent pâturage, il mit dessus cinq veaux d'un an. Il resta vert pendant tout l'hiver, servant de nourriture aux veaux, sans aucun auxiliaire, et M. Torrence ne retira ses veaux de dessus que le 1er mars. Malgré cela, l'orge poussa vigoureusement et devint le plus beau que M. Torrence ait jamais vu, les têtes étant bien fournies et le grain parvenu à parfaite maturité. Il entretient une belle espérance pour les rendements de l'année prochaine. Le résultat de ce premier essai peut donner des millions de dollars à notre population; car, si l'orge vient bien, il amènera les planteurs à prendre un bétail de choix et à le mettre à pâturer sur des champs de seigle. Ils retireront un bon revenu du grain qui trouvera un haut prix à la Nouvelle-Orléans qui l'emploiera dans ses brasseries. Qui sait si les Attakapas ne seront pas, un jour, renommés pour leur Rye Wisky comme le Kentucky l'est pour son Old Bourbon?

Avoine.

Comme nous parcourions la ferme de Mr. Torrence avant de l'avoir rencontré, notre attention fut attirée par une petite pièce d'avoine mûre, coupée et entassée dans un coin du champ. La production a été très abondante et ses étables étaient littéralement chargées par le poids du grain. Mr. Torrence dit que la rouille ne l'inquiétait pas le moins du monde, et que l'année prochaine il cultivera le seigle sur une plus grande échelle.

Blé.

Parmi la graine de seigle, il y avait quelques grains de blé qui ont poussé avec la même libéralité, les épis étant très gros et le grain plein et beau. Un monsieur du Tennessee, qui fit une visite à Mr. Torrence, a dit qu'il n'avait jamais vu plus beau blé dans son Etat. Nous croyons que l'intention de Mr. Torrence est de faire un essai sur le blé, et nous pensons que ce grain viendra tout aussi bien ici qu'ailleurs. Cependant, le blé est plus ou moins susceptible de la rouille, mais nous ne voyons pas pourquoi il serait, ici plutôt qu'ailleurs, attaqué de cette maladie, ici, où les terres sont hautes et accidentées et l'air comparativement sec.

Il y a quelques années, un monsieur nous dit qu'il avait vu, dans cette section, un champ de beau blé dont la semence avait été apportée du Texas. Comme les planteurs craignaient la rouille, il adopta un nouveau système pour l'empêcher. Chaque matin, alors que le blé était pour mûrir, il envoyait deux hommes avec une longue corde, qui, rang par rang, passaient la corde sur les épis pour en faire tomber la rosée. Son blé fut très beau et ne fut pas atteint par la rouille, fait qu'il attribua à la précaution qu'il avait prise; mais, comme la rosée tombe partout, nous en concluons que l'emploi de la corde n'était pas nécessaire. Nous pensons que le blé sera ici d'un bon rapport, et, s'il peut être cultivé avec succès, il ne se passera pas un long temps avant qu'on établisse des moulins dans notre contrée. Puisque le Texas est noté pour être un bon pays à blé, pourquoi ne le cultiverions-nous pas? Un monsieur, grand observateur et ayant acquis beaucoup d'expérience dans cette contrée, dit que le blé de printemps, de la plus belle espèce, vient sous la même latitude dans le Texas, et il pense qu'il viendrait également bien dans les Attakapas.

Trèfle rouge et Herbe de jardin.

Mr. Torrence a aussi ensemencé un lopin en trèfle rouge et en une espèce d'herbe de verger, et nous les avons vus poussant très beaux. Nous croyons qu'il démontrera que le riche trèfle rouge, qui fait de si bon foin, peut venir ici tout aussi bien qu'ailleurs. Et pourquoi pas? Le trèfle blanc est naturel ici, et il nous semble que le rouge peut être cultivé avec succès. Nous ne doutons pas que Mr. Torrence n'ait l'intention de s'occuper aussi de la culture d'autres variétés d'herbe, qui peuvent fournir un bon fourrage, et nous avons toujours été étonné de ce que les planteurs en soient réduits à envoyer chercher du fourrage, alors que nous avons un sol qui peut donner le plus beau fourrage qu'on puisse trouver dans les prairies de l'*Ouest*.

Très satisfait d'être dans le pays.

Nous avons trouvé Mr. Torrence heureux, autant que possible, d'être dans notre pays, car le soleil ne se montra jamais sur un meilleur, et, pour prouver au monde que notre contrée possède de nombreux avantages qu'on ne peut trouver nulle autre part, il ne nous manque qu'un plus grand nombre de fermiers tels que Mr. Torrence, et nous aurons alors le courant d'immigration nécessaire pour faire de notre contrée le pays le plus prospère qu'il y ait sous la voûte céleste.

LE TEMPS ET LES RECOLTES.—Nous n'avons pas à faire un meilleur rapport, cette semaine, si ce n'est que nous avons eu de la pluie presque tous les jours, et que peu de travail a pu se faire sur les terres pendant la semaine dernière. C'est la plus mauvaise saison que nous ayions eue, dans l'ouest de la Louisiane, depuis bien des années, et nous en redoutons les terribles résultats pour les planteurs.

MACHINE A COTON.—Puisque le coton a été envahi par les herbes, les planteurs devront recourir à la machine pour sauver leurs intérêts. Nous avons entendu dire que la machine à coton est le meilleur instrument qu'on puisse employer pour détruire les mauvaises herbes. La machine de Dixon passe pour être mieux appropriée au sol de notre contrée, en raison de ses dimensions, et il est difficile de s'en procurer. Dans cette circonstance, nous recommandons aux planteurs de s'adresser à Mr. Doucet, sur cette place. Il vend celle de B. F. Avery, manufacturée à Louisville, Kentucky, et dont J. W. West, à la Nouvelle-Orléans, est l'agent-général.

LOTERIE AGRICOLE.

On a pu croire que, dans notre dernier numéro, nous avions laissé échapper notre dernier mot sur la Loterie Agricole. Hélas! non. *Nous* disons hélas, parce qu'il se peut fort bien que la tartine, plus ou moins littéraire que nous avons commise à ce sujet, n'ait pas été une lecture des plus agréables pour nos abonnés; mais, puisqu'aucune rumeur mal-sonnante n'est, jusqu'à présent, venue bruire à nos oreilles, nous allons donner carrière aux quelques idées qui s'étaient cachées dans un coin de notre cerveau.

Dans le plan de loterie de Mr. Dumez, et d'après le tableau d'une première opération de tirage, tout lot gagnant reçoit $500 en papier-monnaie, et le bénéfice se trouve être de $91,000, divisé en trois portions, dont deux pour l'Etat et la troisième pour la paroisse sur le territoire de laquelle opère la loterie.

La loterie étant placée entre les mains de la Société d'Immigration, le bénéfice lui reste; mais, pour rendre le placement des billets plus facile, nous en réduisons le nombre et restreignons le bénéfice à $71,000, et, prenant pour exemple l'opération indiquée dans le plan de Mr. Dumez, nous disons:

2,080 arpents, construction de 100 maisons, 100 lots de $500 chaque, et un lot de $5,000, ensemble.........	$209,000
La Loterie émet 140,000 billets à raison de $2 chaque, produit....	$280,000
En déduisant les frais ci-dessus, soit..................	209,000
Le bénéfice brut est de..	71,000
Nous supposons que la Compagnie soit obligée de racheter aux personnes ne pouvant pas se faire agriculteurs, la moitié des lots, soit 50 à $1,000, sur la base $25 l'arpent et la maison pour son prix de $500.......	50,000
Il resterait encore, espèces..	$21,000

Le placement des billets exigera des frais qui absorberont peut-être ces $21,000; mais nous aimons à penser qu'il restera bien $50,000 de bénéfice, soit en lots que la Société d'Immigration devra racheter. Si elle peut opérer deux tirages par mois, elle augmentera mensuellement son capital de $100,000. La Loterie donne à cette Société la faculté de faire ce qu'elle ne pourrait probablement pas effectuer avec son faible capital de début de Cent mille Dollars, déjà amoindri par les frais de location, d'installation et d'employés.

Moins la Société sera obligée de racheter, et plus, par conséquent, son encaisse augmentera et facilitera ses opérales générales.

Revenons aux lots gagnants.

Chaque lot gagnant recevra d'abord, en greenbacks......	$ 500
et, s'il ne peut s'installer sur ses 20 arpents, la Société d'Immigration, à défaut d'acheteur, les lui reprendra pour............	$1,000
Total.......	$1,500

que chaque lot gagnant est assuré de mettre en poche en échange des $2 qu'il aura risquées.

Et il ne faut pas perdre de vue qu'il y a un lot gagnant de $5,000, plus le corps d'habitation de l'ancien propriétaire, avec toutes les bâtisses en dépendant, et le tout sur un arpent de terre: c'est le gros lot, c'est le lot *nanan*.

Prenons maintenant la position des individus auxquels la Société d'Immigsation louera les lots qu'elle aura rachetés. Le lot vaut $1,000 et, loué au taux d'intérêt annuel commercial de $8 p. 0[0 (nous prenons ce taux, parce que la Société d'Immigration a déclaré, dans sa Charte qu'elle louera ses lots de terre à un taux d'intérêt raisonnable, et, si elle peut descendre à un chiffre inférieur, les choses n'en iront que mieux pour les locataires débutants qui devront payer, d'une manière ou d'une autre, leur apprentissage), le lot devra payer à la Société annuellement........ $ 80

Report...............	$ 80
Taxes et petits frais.........	20
Total......	$100

Que pourront produire les vingt arpents? Mettons $50 par arpent en moyenne. Le locataire retirera annuellement de ses produits, sauf fausse appréciation de notre part,

la somme de.............		$1,000
Location et taxes.....	$100	
Victuaille et entretien de la famille.......	600	
A déduire....		700
Economie annuelle....		$300

Il va sans dire que les chiffres que nous avons posés n'ont rien d'absolu, et que nous ne les avons jetés que pour donner une idée de la chose. Tous les morceaux de terre que la Société d'Immigration aura à mettre en loterie ne vaudront pas partout $50 l'arpent, de même que le revenu des lots est subordonné à la plus ou moins grande fertilité du sol, à son appropriation à la culture de produits rapportant plus ou moins les uns que les autres, etc., etc.

Nous ne professons pas, généralement parlant, une grande affection pour les redites, et cependant nous sommes forcément amené à en user. Il faut à la Société d'Immigration des immigrants et il faut à la Louisiane, en même temps que des piocheurs, des auxiliaires politiques, si elle veut réellement se soustraire à la ferrule de Grant et Cie. A la molesse dont les choses sont conduites dans cette partie des Etats-Unis, on pourrait croire que les Louisianais se sentent la conscience chargée et qu'un peu de verges, qu'un peu de pénitence, qu'un peu de mortification les raccommodera avec le Ciel!

Puisqu'il faut des immigrants, des auxiliaires politiques, il faut quatre steamers louisianais, bien baptisés, pour aller les chercher.

Mr. Dumez, que nous ne connaissons que par ses écrits, est un homme qui jouit de toute l'estime des écrivains de la presse louisianaise, et nous ne pouvons clore cet article sans exprimer le regret de voir son idée, touchant la Loterie Agricole, ne pas faire écho dans toute la presse de cet Etat. Quand surgit une idée heureuse, dont l'application peut produire d'excellents résultats pour le pays, nous ne comprenons pas qu'on se drape dans sa suprême dignité et qu'on se dise: L'idée n'étant pas de nous, à quoi bon nous en occuper?

N'ayant pu terminer à temps, pour paraitre dans notre dernier numéro, la composition de cet extrait du *New Orleans Republican*, à propos des témoignages donnés devant le commissaire des Etats-Unis, Shannon, dans l'affaire du Colonel DeBlanc et de ses compagnons de captivité, nous le donnons aujourd'hui, tardivement il est vrai, mais mû par cette pensée que sa lecture fera plaisir à ceux de nos abonnés qui n'ont pas l'occasion de lire les feuilles de la Nouv.Orléans.

Le commissaire des Etats Unis, Shannon, déclara nulle la plainte portée contre MM. DeBlanc, De Clouet, les Fournet et les autres prisonniers de St. Martinville et les rendit à la liberté. De tous les témoins qui ont été entendus, y compris le plaignant primitif, aucun d'eux ne savaient rien contre les prisonniers. Aucun d'eux n'a été intimidé par les inculpés. Plusieurs des témoins avaient parlé avec les hommes de couleur dans la paroisse de St. Martinville; ils représentèrent que quelques nègres furent effrayés et demandèrent la troupe des Etats Unis pour les protéger; mais cette protection n'était suggérée par aucun acte des prisonniers. M. Martinet lui même, qui a fait l'affidavit déclara qu'il l'a fait d'après les dires de personnes qui redoutaient une répétition de l'affaire de la paroisse Grant. Tous les témoins se sont accordés pour certifier du bon caractère du Col. DeBlanc comme un ferme et loyal champion du peuple de couleur. Un témoin a dit avoir entendu dire à quelbues-uns des défendants qu'ils appartiennent à l'association pour la résistance aux Taxes. Un autre témoin a déposé que les prisonniers n'ont jamais intimidé personne que les Métropolitains, fait qui, s'il était établi, conduirait à supposer que le calme et la tranquillité n'ont pas cessé d'exister depuis le commencement jusqu'à la fin; car nous avons les meilleures raisons pour croire que les Métropolitains n'ont pas été le moins du monde intimidés. Il n'y a donc pas eu de trouble à St. Martinville après tout. Il n'y a donc pas eu d'intimidation, de ligue d'hommes armés pour résister à l'installation des employés républicains jusqu'à ce qu'ils promissent de reconnaître l'élection de McEnery; aucune apparence de désordre d'aucne espèce, et, par conséquent, il n'y avait donc pas nécessité à envoyerles Métropolitains en haut du Têche, enfin.

Ventes de Successions par le Sherif.

PAROISSE LAFAYETTE.

Point de ventes à nouveau annoncées dans la paroisse Lafayette.

PAROISSE ST. LANDRY.

Point de ventes autres que celles que nous avons annoncées.

Nous appelons l'attention de nos abonnés de la campagne sur les nouvelles télégraphiques, touchant le changement du Président de la République en France.

NOUVELLES LOCALES.

AGRANDISSEMENT DE CONSTRUCTION—Nous voyons avec plaisir que notre entreprenant concitoyen, Mr. John O. Mouton, est sur le point de commencer la construction d'un second étage audessus de son magasin; ce dernier occupera tout l'emplacement du bas, avec deux portes, au milieu desquelles il y aura une vitrine. La partie supérieure de la bâtisse sera consacrée au logement du propriétaire, et aura une galerie dans le genre de celle que l'on voit audessus de la façade du magasin de Mr. W. Bendel.

Nous félicitons notre concitoyen sur la probabilité d'avoir bientôt une belle construction dans notre ville, et nous espérons que le cadre de ses affaires s'étendra avec celui de son nouveau magasin.

:o:

PERSONNEL.—Mr. C. Morell, représentant de la grande maison, à la Nouvelle-Orléans, de MM. N. H. Stockford & Cie, resta à Vermillonville, pendant quelques jours de la semaine dernière, et, vendredi dernier, prit la route de Royville et d'Abbeville, pour regagner la Cité par voie de la Nouvelle Ibérie. Mr. Morell est un gentleman accompli et très agréable. Nous le recommandons ainsi que sa maison au patronage de tous les marchands de notre contrée.

:o:

COL. WM. C. CROW.—En reconnaissant les justes désirs de la population, le Col. Crow a abandonné ses prétentions au poste d'Avocat de District pour ce district, et, en faisant ainsi, il a conservé l'estime de ses anciens amis et a su s'en faire de nouveaux. Maintenant que le Colonel Crow a renoncé aux plaidoiries, ainsi qu'il est démontré par sa carte, nous espérons qu'il participera aux emplois légaux.

:o:

BONNE ECOLE.—Mme C. H. Easton, avec le concours de sa sœur, tient une excellente école pour garçons, dans notre ville. Ces dames ont dix-huit élèves, qui apprennent le français et l'anglais. La classe de français est faite par Mme Easton et celle d'anglais par sa sœur. Nous espérons que ces deux dignes dames seront convenablement aidées par notre population dans les efforts qu'elles font pour bâtir une bonne école dans le milieu de la ville.

:o:

COCHONS BLANCS DE CHESTER.—Il nous a été donné de voir, il y a quelque temps, une paire de beaux cochons blancs de Chester sur la plantation de Mr. Hugh Jameson, à deux milles ouest de Vermillonville. Cette espèce s'engraisse avec une très faible quantité de maïs, et il est plus profitable de les élever que la race ordinaire. Cependant, nous préférons les Berkshire, parce qu'ils sont moins exposés au scorbut.

:o:

VENDU.—MM. Hayem & Taylor, à la Nouvelle-Orléans, qui ont eu, pendant un certain temps, une succursale ici, tenue par Mr. Charles Caïn, l'ont vendue à cet estimable concitoyen qui est en train d'ouvrir un nouveau stock et qui se dispose à faire de bonnes affaires. Nous lui souhaitons succès complet.

:o:

SE BLESSANT ELLE-MEME.—Une femme de couleur, sur la plantation de Mr. Agenor Veazey, près de notre ville, tandis qu'elle touchait un pistolet chargé, vendredi dernier, le coup partit fortuitement, et la balle pénétra dans la paume de la main et alla se loger dans l'avant bras entre le poignet et le coude. Le Dr. Gladu, de Vermillonville, fut appelé et opéra l'extraction de la balle. L'imprudente blessée se guérit rapidement, et cependant sa blessure était fort dangereuse.

:o:

REPLONTANT LE COTON.—Depuis les pluies constantes qui ont détruit le coton, nous avons entendu dire, la semaine dernière, que plusieurs personnes replantent du coton, dans une certaine mesure. Il n'y a pas de doute que, si la pluie venait à cesser, bientôt le nouvellement planté serait aussi avancé que l'ancien. Nous désirons sincèrement que les chenilles ne fassent pas leur apparition cette année.

:o:

MURES DE RONCE BARES.—En raison des derniers froids, les fleurs des mûriers ont été détruites, et, en conséquence, ce fruit n'est pas cette année aussi abondant qu'à l'ordinaire.

LA FLORA.—Le steamboat du Capt. Pharr, mettant à profit la hauteur de l'eau dans le bayou Vermillon, vient maintenant tout près du pont où on l'on peut le trouver tous les mercredis.

NAVET.—Un de nos abonnés nous a adressé un tubercule de cette espèce avec la lettre suivante:

Paroisse Lafayette, 1er juin 1873.

A l'Editeur du *Cotton-Boll*.

Monsieur l'Editeur,

L'intérêt que vous manifestez pour notre paroisse, depuis la publication de votre journal, m'engage à vous envoyer ce Navet, en raison de ce qu'il vient d'une section de notre paroisse où le sol est généralement considéré comme le moins productif. Son poids est de 3 livres et une once, et il a pris naissance sur la plantation du dernier Pierre Leblanc, touchant à la propriété de Mr. John Leblanc, située à 12 ou 14 milles de votre ville.

Respectueusement, votre "well-wisher."
UN ABONNE.

Note du typograghe.—Prière de lire pour signature: Un Abonné.

Depeches Telegraphiques.

(Extraits de l'*Abeille*.)

Versailles, 25 mai.—Le ministère a donné sa démission. Thiers l'a acceptée et a donné la sienne, et Mac-Mahon a été élu président. On a entendu des cris autour de la salle, mais il n'y a pas eu de violence.

Paris, 24, au soir.—La démission du président Thiers et l'élection de Mac-Mahon pour le remplacer, causent une immense excitation ici. Les rues ont été foulées de monde toute la soirée, et partout on parlait de l'évènement du jour, mais on ne s'attend à aucun trouble.

Paris, 25, au soir.—Le changement de personne dans la Présidence a été accompli sans qu'il y ait eu le moindre trouble

Paris, 25, au soir.—Un ordre parfait règne dans toute la France. Les journaux radicaux ont une attitude plus calme; ils recommandent la prudence et la sagesse de la part des républicains, et conseillent la paix et la soumission à la loi. Gambetta a lancé un manifeste où il engage les républicains à respecter la loi.

Mac Mahon a envoyé à l'assemblée une communication où il accuse réception de la notification officielle de son élection à la Présidence et accepte le résultat de la manière suivante:

"J'obéirai à la volonté de l'Assemblée, dépositaire de la souveraineté nationale. C'est une lourde responsabilité, mais avec l'aide de Dieu et le dévouement de l'armée, je continuerai l'œuvre de la libération du territoire et de la restauration de l'ordre, et je maintiendrai la traquillité et les principes sur lesquels elle repose. A cela j'engage ma parole d'honnête homme et de soldat."

Prris, 26.—Ce qui suit est le texte même de l'adresse de Mac-Mahon:

"J'ai été appelé par la confiance de l'Assemblée nationale, à la Présidence de la République. Aucun changement immédiat ne sera fait dans les lois existantes, les réglements et les institutions. Je compte sur l'ordre matériel et sur vous, sur votre vigilante et patriotique assistance."

Paris, 26.—Les princes d'Orléans étaient présents dans l'Assemblée lors que la question de l'acceptation de la démission de Thiers a été mise aux voix. Ils ont voté dans l'affirmative.

Thiers a informé les membres du centre gauche qu'il reprendrait sa place à l'Assemblée demain, et qu'il irait s'asseoir au milieu d'eux, avec les ex-ministres Dufaure, Périer et Léon Say. La gauche a décidé qu'elle ferait une opposition constitutionnelle au nouveau gouvernement.

Paris, 26.—Le président Mac-Mahon a envoyé un message à l'Assemblée aujourd'hui, et il dit qu'il suivra la politique extérieure de son prédécesseur, qu'il désire la paix et la réorganisation de l'armée, voulant seulement restaurer notre force et regagner pour la France son rang parmi les nations. La politique intérieure sera conservatrice.

Madrid, 26.—Un banquet a été donné hier en l'honneur de Bradlaugh, porteur des résolutions anglaises félicitant la République.

St. Pétersbourg, 25.—Ferdinand de Lesseps forme une compagnie pour la construction d'un chemin de fer dans l'Asie Centrale, chemin qui, partant d'Orenburg, se reliera avec les chemins de fer anglais allant à Calcutta. L'entreprise est sous les auspices de la Russie.

Vienne, 26.—Le roi des Belges est arrivé; il a été reçu par la Cour avec cérémonie. Le roi a visité l'Exposition aujourd'hui.

Paris, 26.—Mac-Mahon est généralement populaire et est surtout l'idole des soldats. On voit son portrait dans toutes les vitrines des libraires de Paris.

Le journal de Gambetta, la République Française, publie aujourd'hui de nombreuses proclamations et contient, entr'autres, le passage suivant:

"Nous vous adjurons d'éviter tout ce qui est de nature à augmenter l'émotion publique."

Pendant la séance pour la discussion de l'acceptation de la démission de Thiers, Gambetta était très excité et ce n'a été que par quelques paroles brèves, des exclamations, des gestes incessants et irrités et beaucoup de signes imposant le silence, qu'il est parvenu à maintenir l'ordre parmi les membres de la gauche.

La droite a poussé de terribles clameurs, quand l'invincible Arago, se tournant vers elle, s'est écrié: "Vous aurez sur la conscience d'avoir montré à la face de l'Europe et devant l'histoire l'exemple de la plus monstrueuse ingratitude."

Le Président remplacé, Mr. Thiers, la redingote boutonnée, suivant son habitude, les bras croisés et la tête légèrement inclinée sur sa poitrine, comme s'il était affligé de ce qu'il voyait et entendait, surveillait les députés agités, poussant fréquemment cette exclamation: "Eh bien! messieurs."

Londres, 29.—Les maîtres de forge de Wolverhampton importent du fer des Etats-Unis.

Madrid, 29.—Conformément à la requête de Sickles, ministre des Etats Unis, le gouvernement a ordonné au capitaine général de Cuba de libérer les citoyens américains Santa Rosa, Cliker, et Lever, en vertu des pardons qui leur ont été accordés.

Quebec, 29.—Une grande masse de glace a été vue près de l'extrémité est du littoral et de lourds bancs de glace au sud-ouest.

Washington, 29.—Un architecte français travaille au plan d'un splendide hôtel pour la Légation française ici.

New York, 29.—Buckley D. Benton, propriétaire du théâtre du Parc, s'est suicidé hier en se tirant un coup de pistolet dans la région du cœur.

Le juge McCue, de Brooklyn, demande $250,000 pour la caution du voleur McHalpin, pris récemment par une jeune dame. Ses amis offrent $20,5000, mais le juge est inflexible.

La maladie des chevaux a reparu dans les écuries de Brooklyn. 20 chevaux sont malades et deux sont morts.

Le gouvernement a vendu aujourd'hui $1,000,000 en or.

DIVERS.

(Extraits du *Meschacébé*.)

—Le board de réforme du service civil, qui est au fond la meilleure farce du monde politique, s'est réuni le 21, à Washington; les deux membres démissionnaires, George W. Curtis et Joseph Medill, y sont remplacés par Dorman B. Eaton, de New York, et Sam. Shellabarger, de l'Ohio.

—Les touristes congressionnels, au nombre de plus de cent, sont arrivés de St Louis au Texas, le 19 à Dallas, et le 20 à Galveston, où il y a eu réception cordiale, banquets somptueux at discours fraternels.

—Austin, Kansas, et ses environs sont ravagés par une armée de sauterelles.

Dans l'Arkansas, le gouverneur Baxter joue de l'instrument de la milice avec la même impudence et le même succès que Kellogg en Louisiane.

—Les pluies ont gâté les perspectives de la récolte de coton au Tennessee

—La maison Fould, de Hanover, Illinois, emploie 14,000 livres de lait par jour, et fabrique, dans le même laps de temps, 225 livres de beurre et 1,250 de fromage.

—Des préparatifs sont faits à Indianapolis, Indiana, pour les funérailles du général Canby.

—Il vient de paraître un nouveau journal français, à New York, le Cosmorama, rédigé par George Batchelor, et se proposant pour but: l'unification de la race française en Amérique.

—William B. Astor possède 3,000 maison à New York.

—Il est arrivé, le 10, à New York, 7,852 émigrants.

—Le vomito sévit à la Havane.

—Panama et la Nouvelle Gaenade sont encore en révolution.

—Une révision du procès de Frémont est demandée aux tribunaux français.

—Le parlement italien a voté par 385 voix contre 13 la suppression des ordres religieux, et par 220 contre 193 un subside annuel de 400,000 au Pape. Cette question brûlante du temporel expirant a causé une émotion à Florence. Pie IX semble indifférent.

—La crise monétaire est finie à Vienne.

—On a reçu à Londres des nouvelles de sir Samuel Baker.

—50 000 Juifs de la Roumanie se disposent à passer aux Etats-Unis.

:o:

CARTE DES TERRES FORFAITES.—Nous tenons à la dispositions des personnes qui peuvent en avoir besoin pour se renseigner sur la position exacte de ces terres, la carte topographique qui représente leur situation dans cette section. Prix de cette carte: $5, et la liste descriptive $2 50.

MERCURIALE.

Nouvelle-Orléans, 4 juin 1873.

(Pour le marché du Sucre et Coton, voyez la partie Anglais.)

Café	
Prime, par livre	19¼ a 19½
Good....................	18¾ a 19¼
Fair.....................	18½ a 19
Ordinary	18 a —
Farine	
Single Extra............	5 50a5 75
Double Extra............	6 a6 25
Low Treble Extra	6 75a7
Good to choice treble....	7 75a8 25
Fancy et famille.........	9 a 10 50
Maïs	
Blanc, par boisseau......	57 a 58
Jaune....................	57 a —
Mélangé..................	55 a —
Riz	
Louisiane Choix.........	8¼ a —
Caroline Bon	8¼ a —
Avoine	
Par boisseau	45 a 46
Son	
Par 100 livres...........	75 a —
Graisse	
Choix en tierçons........	8¾ a 9¼
Choix en barillets.......	10 a —
Beurre	
Western, par livre.......	25 a 28
Goshen...................	36 a 38
Volailles	
Poules, la douzaine	6 a6 50
Poulettes, do..........	4 a4 50
Canards, do..........	— a —
Oies, do..........	— a —
Dindes, do..........	26 a 30
Œufs	
Attakapas, la douzaine...	— a —
Créoles, do.......	— a —
De l'Ouest, do.......	15 a 16
Légumes	
Louisiane................	4 50a 5
Patates du Nord, par bar.	— a —
Patates, Ouest, do....	— a —
Patates douces	2 a —
Oignons nouveaux, do...	3 50a4 50
Garlic, Créoles, do...	— a —
Peaux	
Steer, au dessus de 85 liv.	— a 10½
Steer, de 70 à 84 livres...	— a 11
Steer, au-dessous de 70 liv	— a 10¼
De Vaches, telles qu'elles	— a 10¼
Kips, de 20 à 24 livres....	— a 12
Kips, de 25 à 30 do.....	— a 11½
Du pays, sèches-flint.....	13 a 15
Mousse	
Grise du pays............	3½ a 4
Mélangée.................	5½ a 6
Noire....................	6½ a 7

Insertions Legales.

AVIS IMPORTANT.

Bureau du Collecteur des Taxes d'Etat et de paroisse.

Vermillonville, 31 mars 1873.

Toutes les personnes intéressées sont priées de prendre note que, par un Acte spécial, tous les délinquants ont été déchargés des peines et intérêts pour non-paiement des taxes dues, pourvu, toutefois, que ces taxes soient payées dans les *quatre-vingt-dix jours* à partir du 14 du présent mois. A défaut d'exécution de paiement, les peines et intérêts seront maintenus, comme précédemment.

F. MARTIN,
Collecteur.

MM. E. L. SALLES et D. A. COCKRAN sont dûment autorisés par moi, comme mes députés.

Le Bureau pour la collection des Taxes est rue Main, à Vermillonville.

F. MARTIN, Collecteur
2a—3m de Taxes d'Etat et de paroisse.

VERMILLONVILLE.
Le Dr. E. **DELMOULY,**
continue à exécuter toutes les opérations de l'art du Dentiste. Guérison radicale des dents scorbutées $10. Extraction $1. Orification de $2 à $3. Nettoyage de la bouche de $3 à $5. Il remplace si bien artificiellement les dents perdues, que la substitution n'est pas apparente. Prix très modérés. Rue Madison. 27n—1y

LAMBIAS & DOCKTER,
115, *rue Vieille Levée, Nlle-Orléans.*
COMMISSIONNAIRES-MARCHANDS,
En Porc, Bœuf, Lard, Farine, Graisse, Haricots, Pommes de terre, oignons, Sucre, Café, Wisky, &c.
12f—1y

DE SOTO HOTEL.
No. 5, rue Bienville, Nouvelle-Orléans.
Madame Veuve GORLEE,
Propriétaire.
Chambres garnies à des prix raisonnables, avec ou sans pension.
12f—1y

H. H. HANSELL.
Fabricant et Importateur
DE SELLERIE,
Rue des Magasins, No. 24, Nlle-Orléans.
A aussi à vendre un fort lot de marchandises provenant des ventes du Gouvernement, telles que Couvertures, Effets d'habillement, etc., etc.
12mar—1y

Le Meilleur **SIROP** contre la **TOUX dans le monde**
Est celui qui comporte l'efficacité, l'agréable et le bon marché.
Le SIROP Pectoral Balsamique de DUCONGE remplit toutes ces conditions; il est si agréable au palais que les enfants le prennent avec plaisir; il est composé de telle sorte qu'il ne fermente jamais et peut être employé jusqu'à la dernière goutte, ce qui est un avantage pour la poche; et, enfin, autre considération, c'est sa supériorité dans les cas de Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Crachements de sang, Maux de gorge et Toux aigues, qui est reconnue par tous ceux qui en ont usé depuis trente ans. — Usez en et vous en serez convaincu.
F. P. DUCONGE,
Pharmacien et Droguiste en gros,
5m—1y 29, rue de Chartres, Nlle-Orl.

CLOSTERMANN & BAYLE,
IMPORTATEURS DE
Marchandises Françaises, Anglaises et Allemandes.
La maison la plus ancienne à la Nouvelle-Orleans dans le commerce des "**notions**," dont elle fait une spécialité.
L'un des associés est constamment en Europe pour y faire des achats; cela donne à la maison des avantages tels qu'elle défie toute concurrence.
26f—1y

E. J. HART & Co.,
Importateurs et Marchands-Commissionnaires pour la vente en gros des articles
GROCERIE ET PHARMACIE,
73, 75, 77 & 79, rue Tchoupitoulas,
Nouvelle-Orleans, Le.
SUCRE, CAFE, THES.
Epices, Liqueurs, Cigares, Tabac, Provisions,
Drogues, Produits Chimiques, Matières pour Teinturiers, Couleurs, Huiles, Vernis, Verres à vitres et
MEDECINES PATENTEES,
—Propriétaires des—
Bitters stomachiques de Hart; des Essences de Gingembre de la Jamaïque de Hart; Huile de Foie de Morue de Hart; Encre indélébile de Hart,
Et tous les autres articles du commerce de la Pharmacie et de la Grocerie.
19f—1y

N. H. LAROSE,
IMPORTATEUR EN GROS
et Marchand de
BOTTES,
SOULIERS,
CHAPEAUX.
No. 44, rue Vieille Levée, Nlle-Orléans,
En face de Bodet & Gueydan.
A. L. MONNOT, de Jeanerette, en commandite. 12f—1y

C. N. WELSHANS,
AGENCE D'ASSURANCES,
No. 46, rue du Camp, encoignure Gravier,
Nouvelle-Orléans.
Capital.
Agence des Underwriters, New York........... $ 4,000,000
Georgia Home, Columbus, Ga. $ 500,000
Queen, Liverpool and London. $10,000,000
American Central of St. Louis. $ 1,375,000
Mercantile Mutual (Marine).. $ 1,700,000
Toutes les Pertes sont promptement réglées et payées à la Nouvelle-Orléans.
Les Polices sont faites, dans cette contrée, sur les Fabriques de sucre, les Cotton Gins, les Granges ou Greniers, les Maisons d'habitation et les Magasins de marchandises.
Wm. ROBERTSON, agent de la localité, à la Nouvelle-Ibérie.
O. BARBEE, agent de la localité, à Bâton-Rouge.
Henry MAURRAS, agent-général voyageur pour la Louisiane.

RESTAURANT COSMOPOLITE.
13 et 15—RUE ROYALE—13 et 15
Entre les rues Canal et Douane, Nlle-Orl.
Louis CHAPLAIN, Propriétaire.
On y trouve toutes les primeurs de la saison, ainsi que des vins de choix et de toutes qualités. Repas de noces exécutés promptement. Cabinets particuliers.
Chambres élégamment meublées. Restaurant ouvert jusqu'à minuit.
1j—1y

AUGUSTE C. MELCHIOR,
Avocat,
Carencro, Paroisse Lafayette,
M. Melchior exercera sa profession dans les paroisses d'Ibérie, Vermillon, St. Martin, St. Landry et Lafayette.
Les Mercredi et Samedi, on le trouvera à son bureau, Office du Collecteur de Taxes, à Vermillonville.
Les autres jours sur l'habitation Rice, au Carencro.
M. Melchior se charge aussi de collections.
1j—1y

RESIDENCES! RESIDENCES!
Plus d'un million d'acres de bonnes terres dans la région des Attakapas et des Opelousas, récemment forfaites au Gouvernement par le Chemin de fer des Opelousas, s'offrent aux amateurs. Une Carte exacte de ces terres, entre le bayou Têche et la base du méridien, et une liste descriptive de quelques-unes jusqu'au Texas, viennent d'être publiées par H. GASCON, bureau de l'Intendant-Général. Adresse: Lock Box 1084. Prix de la carte $5. Prix de la liste $2 50, qui seront envoyés promptement, aussitôt réception du prix, par un billet sur une Banque ou par un billet à ordre sur la Poste;—ou en s'adressant au Bureau du COTTON-BOLL, dans les mêmes conditions.
12mar—1y

FLORA.
Paquebot entre Brashear-City et Vermillonville.
Le Capitaine JOHN PHARR, correspondant avec le chemin de fer Morgan et Texas, fera des VOYAGES REGULIERS *toutes les semaines*, quittant Brashear-City, CHAQUE LUNDI MATIN, prenant des marchandises et des passagers pour tous les points du bayou Vermillon jusqu'à Trahan Ferry, à six milles de Vermillonville. 26mar—1y

RUPTURE GUERIE
par le
Dr. A. FOLLEAU,
(de la Faculté de Médecine de Paris)
Spécialité pour le Traitement de toutes les difformités du corps.
—No. 8, rue St. Charles, Nlle-Orléans, Le.
On peut se procurer la brochure et la circulaire de la méthode de traitement du Dr. Folleau, en envoyant des timbres-poste à P. O. Box 2012.